

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Reclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 40
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Septembre 1870.

NOUVELLES LOCALES.

La rentrée des classes de nos deux écoles de garçons et de filles, est fixée au lundi 3 octobre prochain.

Les réparations et les embellissements entrepris depuis peu pour rendre plus digne de sa destination la chapelle consacrée à S^{te}-Dévote, sont sur le point d'être achevés. Ce modeste temple pourra donc être de nouveau livré au culte dans un laps de temps très rapproché.

Avec sa vaste mer, ses montagnes majestueuses, ses vallées pittoresques et accidentées, notre pays offre des ressources sans nombre aux peintres. Que de fois avons nous vu exposés dans des villes du nord de magnifiques tableaux représentant des sites pris sur nos côtes ensoleillées. Il est si doux de pouvoir, sous un ciel brumeux, reposer sa vue sur un paysage éclatant de lumière, que les habitants des contrées neigeuses, les anglais surtout, professent un culte pour les toiles reproduisant le ciel méridional. Aussi les artistes exploitent-ils cette mine féconde et en voyons-nous souvent un grand nombre affluer dans nos murs.

Monaco a, de plus, un avantage extraordinaire aux yeux du peintre; il lui fournit les moyen d'étudier à la fois une partie de la végétation orientale, et de reproduire ce mélange pittoresque de constructions et de costumes français et italiens.

Les nuages qui depuis quelques jours s'annonçaient au-dessus de nos montagnes, ont crevé ce matin, et déversé une eau salubre sur notre territoire. Espérons que cette première averse sera suivie d'autres plus abondantes, et que nous n'aurons pas à souffrir, cette année, d'une sécheresse aussi persistante que l'an dernier.

Si nous en croyons d'ailleurs diverses prédictions, les pluies d'automne seront très abondantes.

Par suite du remaniement opéré dans le service des trains-poste depuis l'interruption des communications avec Paris, le train provisoire ou facultatif qui entrait en gare de Monaco à 2 heures du matin, est devenu train régulier jusqu'à nouvel ordre.

En outre, le train 499, arrivant de Nice en gare

de Monaco à 7 h. 40 m. du soir, et le train 496 partant de Monaco pour Nice à 11 h. 40 m. du soir sont supprimés.

La place de Monte Carlo sera bientôt une des plus jolies et des plus agréables de la Principauté; les travaux qu'on accomplit en ce moment autour de son vaste bassin, ont pour but de faire à ce dernier un cadre de verdure et un promenoir mieux appropriés et plus spacieux que ceux qui y existaient précédemment.

C'était là d'ailleurs le complément indispensable des magnifiques jardins environnants qui sont aujourd'hui presque entièrement achevés, et offrent une des plus ravissantes promenades que nous connaissions. Peu de jardins, en effet, peuvent, comme ceux de Monte Carlo, fournir au touriste, outre une végétation luxuriante, des points de vue aussi pittoresques et aussi curieux.

Nous nous faisons un plaisir de rappeler au public que des tronc destinés à recevoir des offrandes en faveur des blessés des armées de terre et de mer, ont été placés aux gares de Monaco et de Monte Carlo.

Le quartier de la Condamine vient de s'embellir d'une magnifique brasserie alsacienne sur le modèle de celles du même genre existant déjà à Paris, Lyon, Marseille, etc. Les étrangers trouveront ainsi, dans la Principauté, un établissement de premier ordre où le luxe le dispute au confort.

Le Réveil de Nice publie les lignes suivantes empruntées à la *Sentinella delle Alpi* :

« Le ministre des finances a promis, dans la lettre adressée par lui au président de la chambre, M. le commandeur Biancheri, que si les corps moraux intéressés donnaient une subvention de 600,000 francs, le gouvernement présenterait le projet de loi relatif au percement du col de Tende.

» Le 19, le conseil provincial a voté la subvention demandée de 600,000 francs, en réservant toutefois à la province le droit d'exiger des communes intéressées les subsides votés et à voter.

» Nous espérons que le ministère tiendra maintenant sa promesse et que nous verrons enfin se terminer la route de la vallée de la Roya, qui sera la voie de communication la plus courte entre la Lombardie, le Piémont et la France méridionale.»

Nous trouvons dans une feuille de Lyon les lignes suivantes que nous nous empressons de reproduire, car elles sont un tableau parfait de ce qu'est le présent et de ce que sera l'avenir :

« Paris est aujourd'hui complètement isolé de la France. Tous les chemins de fer sans exception sont interceptés, tous les télégraphes anéantis; et le dernier fil souterrain qui reliait secrètement le pouvoir central avec la délégation gouvernementale installée à Tours, vient d'être coupé lui-même. La capitale est donc absolument séparée de la France; elle n'en reçoit plus aucun avis, elle ne lui transmet plus aucune indication. Ni voyageurs, ni journaux, ni lettres, ni dépêches ne peuvent s'échanger entre eux.

C'est la première fois qu'un fait pareil se produit dans l'histoire et il y a quelques chose de saisissant dont les esprits sont vivement frappés.

Paris, vers qui tous les regards étaient tournés, toutes les imaginations tendues; Paris, de qui l'on attendait les modes et les gouvernements, les journaux et les renommées; Paris, ardent foyer de la vie française et centre rayonnant du monde, disparaît momentanément de la scène; sa direction si souvent absorbante et fautive, mais toujours acceptée, fait défaut tout à coup; le pays, habitué à se laisser conduire au risque d'être égaré, se trouve brusquement livré à lui-même.

Désormais, il faut que la France se suffise, qu'elle pense, qu'elle agisse, qu'elle s'administre et se gouverne. — C'est nouveau, c'est étrange, c'est inouï; mais c'est peut être un accident heureux, plein de conséquences inattendues.

La France va découvrir ou constater qu'elle existe par elle-même, qu'elle peut se remuer, s'organiser, vivre sans Paris; et de cette interruption forcée, de ce divorce momentané entre le pays et sa capitale peuvent sortir un enseignement, une expérience qui avanceront et faciliteront la grande réforme de la décentralisation.

Après la tempête, Paris reprendra sa place légitime et considérable, mais le pays gardera la sienne, et le malheur commun aura du moins hâté cette révolution féconde et nécessaire.»

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — Le conseil militaire du département va prendre immédiatement des mesures pour l'armement de Villefranche. Des crédits ont été votés dans ce but par le commissaire général de la République à Nice.

Nice. — On travaille avec une grande activité au prolongement de la jetée de notre port. Le boulevard de l'impératrice de Russie est bordé, du côté du Lazaret, et tout le long de la plage, de blocs de bétons qui seront transportés bientôt sur la nouvelle jetée.

Le consulat d'Amérique a fait, à l'autorité compé-

tente, une demande de sauf conduits pour les familles américaines, actuellement en Suisse, qui désireront venir passer l'hiver à Nice.

Le colonel de St-Quentin qui commandait la subdivision depuis quelque temps déjà, vient, à cause du mauvais état de sa santé, de demander à être remplacé; c'est le colonel de gendarmerie Petit Jean qui a été désigné pour ce poste.

La rentrée des classes est définitivement fixée pour le Lycée de Nice, au mercredi 5 octobre, et pour les collèges communaux d'Antibes, Grasse et Menton, au lundi 3 octobre.

Le colonel La Blanchetée qui commandait le 37^e à Sedan, et qui y a été blessé, est rentré en France, après un séjour de quelque temps en Belgique. M. La Blanchetée a refusé de signer la capitulation, et est arrivé à Nice où il va s'occuper de réorganiser son régiment.

Des troupes faisant partie du 89^e de ligne sont arrivées; il est en outre question de caserner le dépôt du 1^{er} zouaves, actuellement à Antibes, dans la caserne St-Dominique.

La tranquillité est complète, et ceux qui ont essayé de nous nuire en faisant courir le bruit que Nice était un foyer d'agitation, en seront pour leurs frais d'imagination. L'autorité veille et cela suffit.

Antibes. — Le 3^e zouaves dont 300 hommes environ ont échappé au désastre de Sedan, se reforme ici; de plus on va créer un 4^e régiment dans nos murs. Les recrues pour ces régiments affluent donc.

Le colonel du génie de Saint-Quentin et le commandant de notre place, viennent d'être chargés de la mise en état de défense de notre citadelle et de nos remparts. Les travaux seront immédiatement entrepris.

Toulon. — Ce n'est depuis quelques jours qu'une suite non interrompue d'embarquements et de débarquements de soldats. Les chasseurs d'Afrique, les hommes destinés à reformer les régiments de zouaves, les mobiles, partent ou arrivent successivement.

Les commandants des forts et des batteries sont tous nommés à cette heure, et l'armement de ceux-ci est complet. Toulon peut donc subir un coup de main; il saura y répondre. D'ailleurs ces craintes d'attaque n'ont pu prendre naissance que dans les cerveaux de gens disposés à voir tout en noir. Il y a encore quelques kilomètres d'ici au point où se trouvent les Prussiens.

Deux compagnies d'infanterie de marine, qui devaient quitter Toulon, mercredi soir, dit le *Toulonnais*, ont été retenues par suite d'une dépêche qui ordonne, dit-on, de compléter l'effectif de ce détachement jusqu'à 6 compagnies, qui seront dirigées sur Tours.

Toutes les correspondances de Cherbourg annoncent la rentrée très prochaine de l'escadre de la Baltique, commandée par M. le vice-amiral Bouët-Willamez.

Les tempêtes qui règnent dans les mers du Nord et l'approche de la saison des glaces dans la Baltique, rendant les opérations maritimes inutiles et même impossibles, nos forces navales se concentreront dans les ports de Brest et de Cherbourg, en attendant que l'on puisse recommencer les hostilités.

On assure qu'une fonderie de canons va être installée dans notre ville, et que des fabriques pour les armes blanches et les armes à feu seront créées à La Ciotat. C'est sous l'inspiration directe des membres de la Ligue du Midi que ces mesures seront prises.

Lyon sera le centre d'action; Marseille le centre d'organisation; Toulon le centre d'armement.

En agissant ainsi, on parviendra très-facilement à mettre sur pied une armée, ou plutôt plusieurs armées formidables, qui, les mauvais temps aidant, anéantiront promptement et facilement l'ennemi.

Marseille. — Les francs-tireurs provençaux sont armés. Ils n'attendent plus que leur ordre de départ. La compagnie envoyée au Pas des Lanciers a reçu l'ordre de rentrer à Marseille. M. Esquiros passera la revue de ce corps franc, composé aujourd'hui de quatre compagnies dont l'effectif s'élève à 600 hommes. Un dépôt

restera à Marseille chargé de l'organisation de nouvelles compagnies.

La garde mobile du département des Bouches-du-Rhône fait ses derniers préparatifs de départ. Les trois premiers bataillons constituant le régiment sont dirigés sur l'Algérie. Ils seront embarqués à Toulon pour la destination de Stora, et l'on croit qu'ils seront répartis entre plusieurs garnisons de la province de Constantine. Le quatrième bataillon reste en formation à Aix.

On nous rapporte qu'en apprenant leur envoi en Algérie, un grand nombre d'entre les jeunes officiers de la mobile des Bouches-du-Rhône ont témoigné quelque regret de n'être pas admis à aller prendre rang à côté des régiments dirigés sur Lyon et sur Tours où se forment deux corps d'armée. Mais ces jeunes soldats ont dû comprendre qu'ils allaient remplir en Algérie une mission également honorable, en remplaçant dans la colonie des troupes vieilles qui sont nécessaires pour former le noyau de nos armées. En acceptant les décisions de l'autorité supérieure, ils n'en rendront pas moins service à leur pays.

Le maire de Marseille a fait afficher l'emprunt dont nous parlons plus haut; la maison Zaffirópulo a mis, à elle seule, à la disposition de la municipalité la somme de deux millions. Cet exemple qui sera, espérons-le, suivi par une foule d'autres maisons. En fait d'actes de patriotisme, notre populeuse cité n'a jamais, on le sait fort bien, été en retard.

FAITS DIVERS.

Dans les hôpitaux militaires et les ambulances, il s'est présenté de singulières blessures et des cas extraordinaires, qui pourront fournir à la science médicale de nombreuses et curieuses observations.

Un soldat a été atteint à la tête par une balle qui s'est logée entre la voûte interne du crâne et la masse cérébrale. Il se porte bien, mange, boit et dort à merveille; mais il ne peut faire de grands mouvements, car il sent aussitôt cette balle lui rouler dans la tête.

Un autre soldat a reçu une balle qui l'a atteint au front, et qui, au lieu de pénétrer en avant, a glissé le long de la peau et est venue ressortir précisément du côté opposé, en lui traçant autour de la tête un sillon sanglant, comme pourrait le faire le scalpel indien.

Un autre, enfin, frappé au cerveau, a perdu partiellement la mémoire et oublié les substantifs. Il ne sait plus comment il s'appelle. Pour désigner un fusil ou un objet quelconque, il est obligé de se servir d'une périphrase.

Le *Berliner Bersenzerung* publie le résumé suivant des principales capitulations subies par les armées en campagne de différentes nations :

Capitulation de Narva (1700). L'armée russe forte de 60,000 hommes, se rend au roi de Suède, Charles XII.

Capitulation de Pultawa (1702). Les restes de l'armée suédoise se rendent à Pierre-le-Grand, empereur de Russie.

Capitulation de Tuenning (Schleswig). (1713). Une armée suédoise, sous les ordres du général Steenbock, se rend aux alliés russo-danois.

Capitulation de Pirna (1756). L'armée saxonne bloquée, se rend à Frédéric-le-Grand, roi de Prusse.

Capitulation de Mavén (1760).

Une armée prussienne de 40,000 hommes, sous les ordres du général de Fink, se rend aux Autrichiens; la cavalerie seule réussit à s'échapper.

Capitulation de Yorktown (1780). Une armée anglaise de 8,000 hommes, commandée par lord Cornwallis, se rend au général Washington (Etats-Unis).

Capitulation d'Ulm (1805). Le maréchal autrichien Mark se rend avec 35,000 hommes à Napoléon I^{er}; la cavalerie seule échappe.

Capitulation de Prenzlau (1806). Le général prussien prince de Hohenlohe se rend avec 24,000 hommes aux maréchaux Berthier et Murat.

Capitulation de Ratkau, près de Lubeck (1806). Le général prussien Blücher se rend avec 12,000 hommes, au général français Bernadotte.

Capitulation de Baylen (1808). Le général français Dupon se rend avec 10,000 hommes à l'armée alliée anglaise et espagnole, sous le commandement de lord Wellington.

Capitulation de Culm (1813). Le maréchal français Vandamme se rend, avec 15,000 hommes, à l'empereur de Russie et au roi de Prusse; la cavalerie échappe.

Capitulation de Villages (1849). L'armée hongroise, sous Gœrgey, capitule avec 23,000 hommes, devant les Russes.

Capitulation de la Caroline du Sud (1865). Les généraux confédérés Johnstone et Beauregard se rendent avec 30,000 hommes, au général des fédéraux Sherman.

Capitulation de Laugensalza (1866). L'armée hanovrienne capitule avec 16,000 hommes et se rend aux Prussiens, commandés par le général Vogel de Falkenstein.

Voici l'état d'avancement des travaux pour le percement du Mont-Cenis au 1^{er} septembre :

Du côté de Modane	4,798 ^m 85
Août. mètres perforés	67 05
Du côté de Bardonnèche	6,508 65
Août. mètres perforés	79 80
Total général de la percée, fin août	11,629 10
La longueur totale du tunnel étant de 12,220 mètres, il ne reste à percer que 594 mètres, dans quatre mois ce prodigieux travail sera assuré.	

On lit dans l'*Espérance de Nantes* :

On parle de l'envoi d'une gigantesque pièce d'artillerie sortant des grands ateliers de M. Voruz, de Nantes.

Le chef de ce vaste établissement industriel a offert, pour la défense de Paris, ce canon formidable, qui, chargé de 35 kilos de poudre, porte à huit kilomètres et lance 240,000 balles. C'est, dit-on, un parfait modèle de fabrication perfectionné qui n'a pas coûté moins de 120,000 fr. Il est d'une telle dimension que trois hommes ont de la peine à en tenir la partie la plus renflée dans leurs bras. Il serait destiné à la défense du fort d'Ivry.

Une nouvelle mitrailleuse a été expérimentée au polygone de Vincennes.

Cet engin est adhérent à une petite machine à vapeur de la force d'un cheval; c'est elle qui projette la balle. Donc pas de poudre, pas de cartouches, pas de détonation. On voit tout de suite les nombreux avantages de cette innovation.

La nouvelle mitrailleuse, ne rechauffant jamais, peut fonctionner sans relâche pendant une journée entière et lancer une quantité infinie de projectiles, puisqu'il ne s'agit pour augmenter le nombre des canons, que d'accroître la puissance de la machine à vapeur.

Une mitrailleuse de la force de trois chevaux pourrait lancer 200 balles par seconde, et tirer sans interruption.

Cette mitrailleuse ne doit pas être chargée. Un récipient reçoit les projectiles. On les jette par pelletée et la machine fait le reste.

Il n'y a pas plus de dix jours que le plan de cette machine a été soumis au général Trochu.

Le gouverneur de Paris donna les ordres immédiats pour les essais: ils ont eu lieu et nous croyons pouvoir affirmer qu'ils ont été satisfaisants.

L'inventeur est chargé d'en fabriquer 200 en huit jours.

Des essais viennent d'être faits au polygone de Valence sur une nouvelle espèce de bombe inventée par un Marseillais.

Cet engin de guerre se compose de trois bombes placées l'une dans l'autre et éclatant successivement. Au dire du *Courrier de la Drôme*, la force du projectile est énorme, les débris couvrent un cercle de plus de cent mètres de diamètre. D'énormes madriers ont été projetés à de grandes distances.

Bien des personnes ont entendu parler de ces êtres qui n'ont d'humain que le nom, et qui vont, à la suite des armées, dépouiller les cadavres des soldats de ce qu'ils ont de précieux. Voici ce qu'on lit dans l'*Indépendant de l'Oise*, à ce sujet :

Le capitaine Furstenberg, du 10^e hussards prussiens, gisait blessé sur le champ de bataille de Gorée. Revenu à lui, vers l'aube, d'un long évanouissement, il vit des gens qui rôdaient autour de lui. Un de ces rôdeurs s'étant approché de lui, il reconnut à son bras distinctement la croix des ambulances de Saint-Jean. Et le procès-verbal dressé sous la dictée du capitaine continue ainsi :

J'allai réclamer l'aide de cet homme, lorsque ma voix s'arrêta à la vue de ce qui s'offrit alors à mes regards : l'homme à la croix appela trois autres hommes dont l'un portait les vêtements des aumôniers de l'armée et les deux autres la croix des ambulances. En les regardant, je vis qu'ils défaisaient avec des couteaux et des ciseaux le devant des uniformes des morts. S'ils ne trouvaient rien sur la poitrine, ils fouillaient les poches. Pour avoir les bagues, ils coupaient les doigts. C'est le prêtre qui empocha les bijoux.

Enfin ces hyènes s'approchèrent de l'endroit où j'étais couché. Je rassemblai toutes mes forces pour appeler au secours, lorsque l'un de ces gredins m'aperçut et accourut vers moi, tandis que les autres faisaient le guet. Heureusement je sentis que mon revolver à six coups était à côté de moi et réussis à le décharger sur eux. Le prêtre tomba blessé, les autres se sauvèrent, mais il furent rattrapés par le poste du camp.

Il a été constaté par l'instruction que ces chevaliers de Saint-Jean étaient un aubergiste aisé de Duren et trois belges employés dans les mines de Stolerg. On a trouvé sur eux quatre-vingts bagues, trois cents montres, des bourses et sacs remplis d'or et d'argent, et des épauettes. On estime la valeur totale de ces objets à 200,000 thalers (750,000 francs.)

Ces misérables ont été transportés à la forteresse de Coblenz.

VARIETES.

Paris ! quel mot magique ! Que de souvenirs évoque ce nom dans la mémoire de l'artiste, de l'écrivain, de l'homme de science ; que d'ardents desirs ne fait-il pas naître dans le cœur de tous ceux que leur nature porte vers les études et le culte du beau ! Mais aussi que de déboires, que de tristesse ne rappelle-t-il pas !

Paris, synonyme de bonheur, de succès pour les uns, signifie écœurement, dégoût, pour les autres.

Et qu'on ne croie pas au moins que ce soient les moins capables qui forment la catégorie de ces derniers ; d'ordinaire ce sont les moins adroits, presque toujours les plus timides.

Félix Gilbert pouvait être classé parmi ceux-ci.

Doué de beaucoup de cœur et d'encore plus d'intelligence, il suivait la grand-route de la vie sans se soucier des chemins de traverse ; que lui importaient la ruse et l'adresse ? ne se sentait-il pas au-dessus d'elles par sa valeur personnelle ? Pauvre fou, qui croyait l'humanité faite à son image, alors qu'elle est tout simplement la personnification d'un Janus géant, c'est-à-dire d'un être à double face.

Donc Gilbert ayant foi dans l'avenir et dans sa personne, arriva à Paris. Que venait-il y faire ? y chercher la fortune et la gloire. Il devait n'y rencontrer ni l'une ni l'autre.

Quand nous le connûmes, il y avait déjà un an qu'il habitait la Babylone moderne, et il n'avait pu encore, malgré des prodiges d'activité, parvenir à gagner sa vie. Il se destinait au journalisme, mais en attendant de trouver à s'y faire une place sinon élevée, du moins modeste, il s'occupait de littérature. Les nuits passées sur un livre à la lueur d'une lampe fumeuse ne l'effrayaient pas plus que les dîners d'une frugalité à faire honte aux repas des spartiates.

Il y avait des jours où il n'absorbait même pas le

nécessaire ; ces jours là il se couchait plus tôt, et mettait ainsi en pratique le vieux dicton : *Qui dort dîne.*

Cette vie de privations finit cependant par le rendre malade ; alors, sans murmurer, il se fit conduire à l'hôpital où il attendit des jours meilleurs ; mais hélas ! ceux-ci n'arrivaient pas vite. Une éclaircie s'étant produite enfin, il sortit de ce temple élevé à la misère enfiévrée et il se remit à travailler avec plus d'ardeur que jamais. Ce fut en vain.

Labor improbus omnia vincit, a dit le poète, mais le poète s'est trompé, pour beaucoup de cas du moins.

Quand Gilbert allait offrir un travail à un éditeur ou à un journal, son travail était tout d'abord accepté ; on daignait le trouver passable et même bon quelquefois ; mais lorsqu'il s'agissait de donner à cet homme qui avait fait une œuvre bonne ou passable de quoi vivre, alors c'était une toute autre affaire.

On l'accusait de n'être pas connu.

— Il faut vous faire connaître d'abord, lui disait-on, nous vous payerons ensuite.

Et si je meurs de faim pendant ce temps, objectait-il ? — Cela vous regarde, lui répondait-on. Et il s'en allait, le cœur gonflé, la larme à l'œil, mais sans fiel aux lèvres, car il ignorait la haine. Il était fait de telle sorte qu'il aurait volontiers, s'il l'eût fallu, partagé son pain avec celui qui l'empêchait d'en gagner. Il était plus que naïf, sous ce rapport, et lorsqu'on le lui faisait remarquer il répondait : Que voulez-vous on ne se fait pas.

Enfin après six longues années de lutttes et de privations de toutes sortes, ce soldat de la pensée, ce héros obscur, (car c'en était un dans son genre), découragé mais non vaincu, déserta le champ de bataille.

C'est peu de jours avant cette époque, et dans une de ces heures où le découragement l'avait envahi, qu'il écrivit la pièce suivante où se reflète, comme dans un miroir, l'état de son âme :

TRISTIS EST ANIMA MEA

J'ai quitté le beau ciel étoilé du Midi
Pour le ciel nuageux, pour le ciel engourdi
De Paris la ville splendide ;
J'ai brisé les liens les plus chers à mon cœur ;
J'ai tout quitté : famille, amis, joie et bonheur
Et maintenant mon âme est vide !

« Que viens-tu faire ici, me murmure une voix ?
Chercher fortune et gloire. — O jeune imprudent, vois
A quel prix tout cela s'achète ;
Songe aux douleurs, hélas ! qu'il te faut endurer,
Pour suivre ce chemin où l'on se fait sacrer
Du nom glorieux de poète !

Pense aux Gilbert, Moreau, Chatterton et Chénier ;
Au pauvre Henri Mürger, ce vaillant pionnier
Expirant plein de jours encore.

Est-ce que ces morts là ne te font pas frémir ?
Et ne comprends-tu pas qu'il vaut mieux s'endormir
Avec la nuit qu'avec l'aurore ?

Dis, ne vaut-il pas mieux qu'au logis paternel
Tu savoures gaiement ce doux nectar du ciel :
L'amour d'un père et d'une mère ;
Qu'après t'être enivré de ce songe si doux,
Tu t'endormes enfin du sommeil de l'époux
Quand viendra ton heure dernière ?

La Gloire est une vierge au sourire moqueur ;
Elle n'eut jamais d'âme, elle n'a pas de cœur ;

C'est la courtisane impudique
Qui va prostituant son corps et son amour,
Abandonnant demain celui que dans ce jour
Elle étreint sur son sein lubrique.

Tu n'es pas fais, crois-moi, pour les rudes combats ;
Pour les lutttes de plume et pour les pugilats
Où seule l'emporte l'audace ;
Ce qu'il te faut à toi c'est un amour au cœur,
Les forêts et la mer et l'ineffable chœur
Que chantent les vents dans l'espace.

Tu chantes sur un luth fait avec un roseau.
Tu n'es point le torrent, tu n'es que le ruisseau
Qui coule au fond de la vallée.
Tu célèbres l'amour, la nature et ton Dieu.
Qu'est-ce que tout cela pour ce siècle de feu ?...
Tu périrais dans la mêlée !

Regagne le beau ciel de ton brillant Midi
Où le flot amoureux vient baiser, attiéni,
Les blanches pierres de la grève ;
Et si la Gloire un jour souriait à ton cœur,
Rappelle-toi combien son sourire est trompeur,
Et ce que peut coûter son rêve. »

Paris, fév. 48....

Ces vers, nous les retrouvâmes enfouis dans une liasse de papiers de toutes sortes, quelque temps après que Gilbert, en nous annonçant qu'il avait acheté une étude d'avoué, et qu'il venait de se marier, nous apprenait également qu'il avait vendu à un éditeur un ancien manuscrit intitulé : *Chants poétiques*, qui lui avait, dans le temps, été refusé partout.

Apollon tout nu et malheureux avait vu les portes se fermer implacables devant lui ; Apollon vêtu de la toge et riche, les avait vues, au contraire, s'ouvrir toutes grandes. O inconséquence humaine !

Il ne suffit pas toujours, en littérature, d'avoir du talent pour parvenir ; il faut encore être habile. Or, ces deux qualités marchent rarement de pair chez le même homme.

Et que de malheureux, faute de posséder cette qualité précieuse, meurent ignorés et misérables !

ALFRED GABRIÉ.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 août au 25 septembre 1870

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
FINAL. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon.
MENTON. b. *Louis-Désiré*, français, c. Roquette, s. lest
ID. b. *Jeune Elvire*, id., c. Palmaro, id.
ID. b. *Joseph et Marie*, id., c. Fornari, f. vides
GOLFE JUAN. b. *Pauline*, id., c. Gabriel, sable

Départs du 19 août au 25 septembre 1870.

GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, français, c. Gabriel, s.l.
ID. b. *Pauline*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. *Pauline*, id., c. Gabriel, id.
MENTON. b. *Jeune Elvire*, id., c. Palmaro, id.
FINAL. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.
St-TROPEZ. b, g. *St-Michel Archange*, f., c. Putzi, f.v.
ID. b. *Joseph et Marie*, id., c. Fornaris, id.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4^o, donne chaque année plus de 4,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 44 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'aquarelle par mois : 4 an 47 fr.
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 4 an 20 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'aquarelle par semaine : 4 an 25 fr.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses conteneances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav^{re} professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix: 5 fr.; par la poste, 6 fr.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain
aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	
1 10	» 85	» 60	MONACO . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	
1 80	1 35	1 »	EZE . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	
2 80	2 10	1 55	NICE . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 »	» 75	» 55	EZE . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 »	MONACO . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . .	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	

DE NICE A MENTON

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

EX-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.